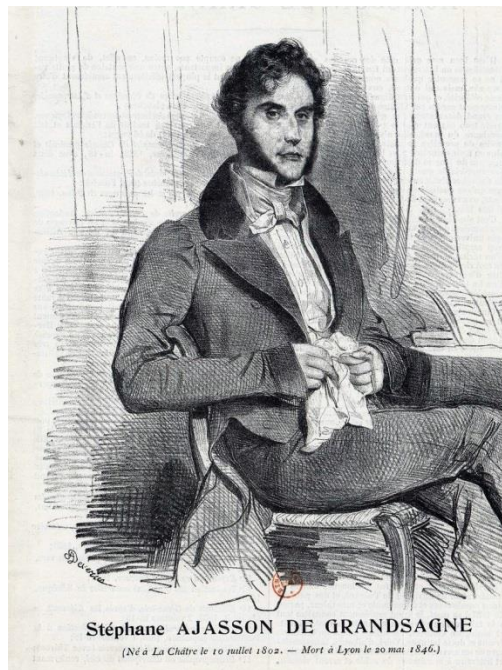


Associé national (1834-1845)

Né à La Châtre le 20 juillet 1802, il est fils de François Ajasson, comte de Grandsagne, capitaine au régiment d'Enghien, et de Marie Aumeur. Il est homme de lettres, latiniste et helléniste, frère du premier amour de George Sand. Il est aussi collaborateur de Cuvier au Muséum d'histoire naturelle de Paris, ce qui explique la nature de sa production. Son œuvre principale est la traduction de l'*Histoire naturelle* de Pline l'ancien, collection Pancoucke, Paris 1829-1833. Sa *Zoologie de Pline*, en trois volumes, dont il était le traducteur, est parue en 1831, avec des notes de Georges Cuvier, sur la détermination des espèces dont Pline a parlé. Il a aussi traduit et publié le poème de Lucrèce : *De la nature des choses* (1836-1838). Il a également participé à une traduction des œuvres de Sénèque le philosophe, sous la direction de Claude du Rozoir. Il s'est exercé sans grand succès à la poésie. Il a été choisi comme associé correspondant le 6 février 1834. Sa lettre de candidature était à l'en-tête de la Bibliothèque populaire, dont il était le directeur : elle s'était donnée pour mission de répandre l'instruction dans le peuple en éditant des livres bon marché.

Il est mort à Lyon le 10 avril 1845. Dans la notice qu'il lui consacre dans *La Revue d'histoire contemporaine*, Étienne Mourot salue « ce fils des preux de la vieille France, qui s'est révélé [...] l'un des premiers et des plus clairs vulgarisateurs des sciences, des lettres et des arts ». [Jean-Claude Bonnefont, Alain Petiot]



Stéphane Ajasson de Grandsagne

Achille Devéria, lithographie, 1832
(BnF, Estampes, Dc 178d, Rés. T. IX)

NB : les dates de naissance et de décès indiquées sont fautives.

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jean-Baptiste Ajasson de Grandsagne ; *Dictionnaire de biographie française* ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1834), p. xxix, (1848), p. vi ; Étienne MOUROT, « Un oublié. Ajasson de Grandsagne (1802-1846) », *Revue d'histoire contemporaine* (31 janvier 1891), p. 679-681.